PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 29 MAI 1909 82me Année

LE SENS COMMUN AU JAPON.

Les Japonais ne sont pas cartésiens. Les Japonais sont un peuple très intelligent; les Japonais sont un peuple d'une grande activité intellectuelle; les Japonais sont un peuple de génie; les Japonais sont un peuple qui s'assimile avec une incroyable activité toute la substance intellectuelle de l'Europe; mais les Japonais ne sont pas cartésiens.

Pourquoi, en quoi les Japonais sont-ils anti cartésiens? Est-ce en ceci qu'ils croient les animaux doués d'une âme, proposition que M. Descartes repoussait avec horreur? Non, ce n'est pas cela ou, du moins, en ma profonde ignorance, je ne connais pas l'opinion des Japonais sur l'esprit des bêtes et il ne faut pas me demander d'informations sur ce sujet.

Est-ce en ceci qu'ils repoussent les principes du "Discours sur la méthode?" Je ne crois pas et, au contraire, il me semble qu'ils marchent vers l'idéal qu'ils se sont formé avec une précision dans les allures qui révèle une admirable sûreté dans l'art de se faire un plan. Le manque de suite dans les idées ne me paraît pas le défaut maître, le "leading defect" des Japonais.

Non, rien de tout cela; mais voici. Descartes a dit que le bon sens est la chose du monde la plus répandue parmi les hommes. L'avis a été contesté; il est certainement contestable. En tout cas, les Japonais sont parfaitement convaincus qu'il est faux. Ils le sont, puisqu'un nouveau cours va être créé dans les écoles japonaises de tout degré, c'est à savoir un cours de sens commun. Pour que les Japonais croient devoir enseigner le bon sens à leurs enfants, il faut bien qu'ils estiment que le bon sens n'est pas marchandise si répandue et que le sens commun, malgré le nom qu'on lui a donné, est chose rare.

Ont-ils raison? Je suis assez porté à le croire. Le sens commun se rencontre plus rarement que la bonne volonté, que la bonté, que la charité, que la vertu même, laquelle, sans être commune, est beaucoup plus fréquente, je m'en convainc tous les jours à mesure que je vieillis, qu'on a coutume de le croire.

Le sens commun se rencontre même plus rarement que l'esprit. Nous abondons, en France, du moins, en hommes et peut-être même en femmes qui ont de l'esprit sans être intelligents — c'est proprement le mal français — et aussi en hommes et en femmes qui sont intelligents sans être sensés.

Tel homme est brillant, caustique, amusant, fait des mots drôles et qui même paraissent profonds. Creusez le, vous vous apercevrez qu'il est incapable d'avoir une idée, ce qui s'appelle une idée, et même d'en comprendre une. Il a de l'esprit; il n'est pas intelligent. Il n'est pas même superficiel. D'autres ont l'intelligence en surface; lui, inférieur à ceux-ci, ne l'a qu'en pointes.

Et, d'autre part, il y a des hommes qui sont intelligents, vraiment intelligents, et qui n'ont pas le sens commun. Ils ont des idées, et personnelles; et ils savent les suivre et même les précéder, c'est-à-dire entrevoir d'avance toutes les conséquences qu'elles pourront avoir; et les exposer—surtout aux coups—et les déduire et les déployer avec art ou avec force. Et ils sont admirables, dans les choses courantes, à prendre toujours l'opinion la plus fausse et le parti le plus ridicule. Le sens commun est donc rare; il le faut confesser pour peu qu'on en ait.

Descartes lui-même, par parenthèse, est un exemple de ceci, lui qui, d'une intelligence si admirable, "faiseur d'idées" si prodigieux, montre dans sa vie une sorte d'inquiétude continuelle, avec, même, quelque bizarrerie, et va, à cinquante-quatre ans, lui, habitué aux "poêles" de Hollande, prendre le froid en Suède, où il n'avait que faire, se nantir d'une fluxion de poitrine et y mourir. Oui, le sens commun est très rare.

Au fait, qu'est-ce donc que le sens commun? Mais, s'il vous plaît, ce doit être le contraire du sens propre. Le sens propre consiste à être de son avis avec une forte inclination à n'être pas de celui des autres. Le sens commun consiste à tenir grand compte de l'opinion générale, sans s'y asservir; et à prendre une sorte de moyenne entre l'opinion qu'ont la plupart des hommes et celle qu'on a. Le sens commun, par conséquent, est une disposition native à comprendre les autres et à se comprendre soi-même. Le sens commun, par conséquent, est l'intelligence s'appliquant aux choses pratiques et y discernant, comme ferait un flair, le possible, le réalisable, tout ce qui, en même temps qu'il est à notre portée, est aussi à la portée des autres et, partant, est susceptible d'être accepté et est favorable.

Voilà, ce me semble, le sens commun. Je le définirais mieux si j'en avais davantage.

J'estime infiniment les Japonais de ce qu'ils l'estiment. Vouloir l'enseigner, c'est montrer qu'on le prise. Vouloir l'enseigner, ce n'est pas montrer qu'on en a, non, et c'est précisément la rage des hommes de vouloir enseigner ce qu'ils ignorent. A qui le dis je? Mais enfin, vouloir enseigner le bon sens, c'est montrer qu'on en fait cas, et en faire cas, c'est, sinon en avoir, du moins savoir à peu près ce que c'est, ce qui ne se pourrait, si l'on n'en avait pas un peu. Honneur aux Japonais professeurs de sens commun, c'est dire gens qui veulent l'apprendre!

Maintenant le sens commun s'apprend-il et s'enseigne-t-il? J'ai des doutes. Le sens commun est une vertu de l'esprit et les vertus ne s'enseignent point. Elles sont des forces innées qui existent ou n'existent pas et que l'on ne peut ni ôter d'où elles sont, ni mettre là où elles ne sont pas.

C'est Sénèque, je crois, qui a un beau mot sur la volonté: "Velle non discitur". (Vouloir ne s'apprend pas). C'est là-dessus que cent et quelques braves gens, pleins, sinon de volonté, du moins de bonne volonté, ont écrit cent et quelques traités sur l'éducation de la volonté, lesquels, s'ils n'ont pas appris à vouloir, du moins n'ont pas empêché ceux qui étaient doués de volonté d'être volontaires; et c'est beaucoup qu'une éducation n'inspire pas l'horreur de ce qu'elle enseigne.

J'ai peur qu'il n'en soit du sens commun, cette vertu de l'esprit, comme de la volonté, cette mère des vertus du cœur. Voltaire a dit des sottises sur le sens commun, entre autres celle-ci: "D'où vient cette expression de sens si ce n'est des sens? Les hommes, quand ils inventèrent ce mot faisaient l'aveu que rien n'entre dans l'âme que par les sens ...." Ils ne faisaient pas cet aveu du tout; ils se servaient tout simplement d'une métaphore, comme quand ils disent d'un homme délicat qu'il a du tact. Mais il a raison quand il dit: "Cet Arabe, qui croit que Mahomet a la moitié de la lune dans sa manche, n'a vu que par les yeux des autres et a perverti le sens commun "qui est en lui." Eh! oui! le sens commun est en nous, comme la volonté, comme la bonté, comme le courage. Ces choses ne passent pas de l'un à l'autre comme le théorème sur le carré de l'hypothénuse.

Tout au moins, me dira-t-on, peut-on "développer" le sens commun chez ceux qui l'ont, et c'est à quoi servira l'enseignement du sens commun. Eh bien! Je ne sais pas trop. Le sens commun est une rectitude d'esprit et c'est une modestie de l'esprit et c'est aussi, quoi qu'on puisse dire, une force d'esprit, et tout cela est non seulement incommunicable, mais peu susceptible de développement, d'agrandissement, bref, de culture.

On n'augmente pas la rectitude d'esprit; on l'applique, on lui donne un objet, des objets, mais on ne l'augmente pas.

On n'augmente pas la modestie, la modération; on la flatte—ce qui, du reste, peut la gâter et même la détruire—on la félicite, on lui fait hommage: on ne l'augmente pas.

On n'augmente pas une force de l'esprit; on lui donne des occasions de se manifester, de se déclarer, de se déployer; on ne l'augmente pas.

Somme toute, on n'augmente que les connaissances; on n'augmente pas une disposition naturelle de l'esprit ou du cœur et, par conséquent, on ne l'enseigne pas.

Tout cela revient au mot de Pascal: "Si vous n'avez pas de sens commun, je ne peux pas vous en donner." Je vais un peu plus loin, peut-être à tort, et je dis: "Si vous n'avez pas de sens commun, je ne vous l'enseignerai pas; si vous en avez, vous n'avez pas besoin qu'on vous l'enseigne; si vous en avez un peu, vous resterez avec ce peu, dont aucun enseignement ne peut faire beaucoup."

Il n'en va pas moins que le geste est beau, ou du moins qu'il est correct et qu'il est agréable. Les Japonais, en entreprenant d'enseigner le sens commun, tout au moins lui rendent hommage. Ils proclament et qu'il est beau et qu'il est utile et qu'il est rare, puisqu'il faudrait le donner et le répandre par l'enseignement. Ils le traitent en matière précieuse. Ils montrent au moins qu'ils ont le bon sens de croire que le bon sens est une belle chose. Avez-vous remarqué que "professer" a deux sens? Il veut dire enseigner et il veut dire déclarer qu'on croit à quelque chose. Eh bien, les Japonais, en ce moment, font profession de sens commun. Ils ne l'enseignent pas, ils ne l'enseigneront pas, mais ils le professent.

Le sens commun trouve un trône au Japon. Il est peut-être, là-bas, un roi en exil que les Japonais hospitalisent.

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

Le scandale des sucres au Japon.

Il n'est bruit au Japon en ce moment que du scandale des sucres.

Pendant les deux dernières sessions, de grands efforts ont été faits pour amener le gouvernement à nationaliser la Compagnie des sucres. On assure que d'après les aveux qu'auraient faits les directeurs de la compagnie, une somme de 120,000 yen aurait été distribuée à une cinquantaine de membres du Parlement pour les faire voter en faveur de cette mesure.

C'est le parti constitutionnel qui est le plus compromis dans cette affaire. Bien qu'il soutienne le marquis Katsoura, actuellement au pouvoir, le président du conseil n'appartient pas à ce parti, et le club politique qu'il dirige, le club Daïdo, s'est même trouvé plusieurs fois en opposition avec le parti constitutionnel (seiyoukwaï). Il est vrai que deux membres du club Daïdo appartenant au Parlement sont eux-mêmes compromis.

Le gouvernement procède avec beaucoup d'énergie. Il a déjà fait emprisonner un grand nombre de personnes, notamment M. Yokaï, qui attire l'attention sur lui il y a quelques années en se convertissant au christianisme. M. Yokaï était rédacteur en chef du "Nichi-Nichi Shimbum". Une douzaine d'autres députés ont également été arrêtés. La Chambre des pairs elle-même n'est pas exempte de compromission.

La presse japonaise approuve hautement l'énergie avec laquelle le gouvernement traite cette scandaleuse affaire. Elle exprime l'espoir que l'exemple sera salutaire pour l'avenir du pays.

On télégraphie à ce propos le 11 mai de Tokio à l'agence Havas:

Les Japonais soupçonnaient bien quelques-uns membres de la Diète de n'être pas sans tendresse pour les pots-de-vin, mais ils sont littéralement atterrés aujourd'hui par les révélations résultant des poursuites judiciaires.

La plus grande partie du reste de l'année courante va être probablement occupée par ces poursuites. Les arrestations, les perquisitions, les interrogations continuent. D'autres compagnies commerciales que celle des sucres se trouvent en effet les unes soupçonnées, les autres compromises. On croit que les opérations impitoyables de la justice assainiront les mœurs commerciales du pays.

Extrait d'une spirituelle Nouvelle de Pierre Valdague.

—Quand il était à Jersey, Victor Hugo avait un chien qu'il menait baigner tous les matins sur la plage. Le chien détestait ces baignades. Un jour, le toutou fut enrhumé. Il toussait beaucoup; Victor Hugo, qui l'aimait tendrement, le fit soigner avec sollicitude, et, bien entendu, on suspendit les baignades. Le temps passa, le chien fut guéri; comme il faisait très chaud, on voulut de nouveau mener la bête à la mer. Mais la voilà qui se remet à tousser à fendre l'âme; voilà Victor Hugo désolé, recommençant à soigner l'animal, à le dorloter et à éviter toute cause de refroidissement. Le chien guérit une fois encore, et le poète, un beau matin, s'apprête à sortir; il siffle son compagnon à quatre pattes, qui suppose bien qu'au bout de la promenade il y a la plage et le bain détesté, et qui se met à tousser, à tousser comme jamais il n'avait fait jusqu'alors.

"Il fallut se rendre à l'évidence. Le chien avait compris: lorsqu'il était enrhumé, on ne lui imposait plus les baignades; il lui suffisait de tousser pour qu'on le laissât tranquille, et il était devenu un simulateur de première force!"

DEPECHES Télégraphiques

Aux Phillipines.

Manillr, 28 mai.—Une dépêche parvenue ce matin à Manille, annonce que deux soldats ont été tués et un sergent grièvement blessé par des bandits Moros, le 22 mai sur les bords de la rivière Rouman.

Les Moros ont surpris un avant poste du 18me d'infanterie, qui était campé près de Keithley et à la faveur de l'obscurité ont attaqué les soldats.

Deux colonnes d'infanterie sont à la poursuite des bandits.

Le détachement attaqué avait été envoyé au commencement du mois à Keithley pour y protéger les fermiers indigènes contre les déprédations des maraudeurs.

—o—

Lynch dans une prison.

Abilene, Texas, 28 mai — La prison du comté de Taylor a été attaquée ce matin à 1 heure, par quarante hommes armés et masqués qui ont demandé au géolier de remettre entre leurs mains un nommé Tom Barnett reconnu coupable ces jours derniers de l'assassinat d'Alexander Sears.

Le géolier ayant refusé de faire droit à cette requête a été attaqué et battu par les vigilants qui l'ont laissé sans connaissance sur le sol.

La cellule dans laquelle était incarcéré Barnett a été alors attaquée par les vigilants qui ont tenté d'en fracturer la porte. N'y réussissant pas ils appelèrent le prisonnier qui était étendu plus mort que vif dans un coin, et au moment où il se levait ont déchargé sur lui une volée de balles. Atteint par seize projectiles Barnete est tombé roide mort,

Barnett avait été condamné dernièrement à 99 ans de travaux forcés, mais ses avocats avaient interjeté appel de ce jugement.

—o—

Commande importante.

Philadelphie, 28 mai—Les diverses compagnies de chemin de fer contrôlées par M. Harriman ont donné un ordre, aujourd'hui, à la compagnie Baldwin, pour la construction de 105 locomotives qui devront être livrées le plus rapidement possible.

Cette commande est la plus importante qui ait été faite à la Compagnie Baldwin depuis la panique de 1907.

—o—

L'enquête navale en France.

Paris, 21 mai—La commission présidée par M. Delcassé, chargée par le gouvernement de faire une enquête sur la marine de guerre, poursuit activement ses travaux, et chaque jour amène la révélation d'un nouveau scandale.

Les commissaires ont obtenu la preuve que sous l'administration de MM. Pelletan et Thomson des pots de vin avaient été offerts aux inspecteurs de la marine par des entrepreneurs chargés de la fourniture des plaques de blindage, et qu'en conséquence des matériaux absolument défectueux avaient été acceptés.

La Commission a demandé que des poursuites fussent ouvertes contre M. Thomson, ancien ministre de la marine et contre M. Dupont, son secrétaire privé, pour avoir, à leur départ du ministère, soustrait certains rapports officiels concernant des cas de corruption de fonctionnaires.

—o—

Arrivée du cuirassé "Mississippi" à Pensacola.

Pensacola, Fide., 28 mai — Le cuirassé "Mississippi" qui avait quitté la Nouvelle Orléans hier matin à 5 heures 30, est arrivé ce matin à 1 heure au large de la barre de Pensacola où il a jeté l'ancre.

A la pointe du jour le grand bâtiment est entré dans le port où il a immédiatement commencé à se ravitailler en charbon.

Il est probable que le cuirassé quittera Pensacola samedi soir ou dimanche matin pour se rendre à Horn Island.

—o—

La vendetta au Mexique.

Puebla, Mexique, 28 mai — Exécutant un vœu prononcé il y a plusieurs années, le lieutenant Braulio Gutierrez, a tué, hier soir, à coups de revolver, un nommé Alberto Reyes, en présence de la femme et des enfants de la victime qui imploraient pour sa vie.

Il y a sept ans les deux hommes avaient eu une violente querelle et Gutierrez avait juré de tirer vengeance un jour ou l'autre de son adversaire.

—o—

DEMANGEAISON PARAISSAIT INCURABLE

—o—

Terribles Plaques Rouges sur Visage et Bras Empêchaient Victime de se Montrer—Souffrit Pendant Six Mois—Aucun Soulagement d'un Traitement d'Expert—Deux Assortiments de

REMEDES CUTICURA LA GUERISSENT

—o—

"Il y a près de deux ans j'eus un eczéma dont je souffris horriblement pendant environ dix mois. J'aurais pu parfois m'arracher la peau. J'avais honte de me faire voir à cause des grandes plaques rouges dont mon visage et mes mains étaient couverts. On me conseilla de consulter un médecin qui était un spécialiste des maladies de la peau, mais il me fit peu de bien. Je croyais que je ne serais jamais mieux quand une amie m'engagea à essayer les Remèdes Cuticura. Je le fis en dernier ressort, et j'en suis heureuse, car après quatre ou cinq applications de l'Onguent Cuticura j'étais soulagée de mon insupportable démangeaison. J'ai fait usage de deux assortiments de Remèdes Cuticura (Savon, Onguent et Pilules), et je suis complètement guérie. Je recommande toujours Cuticura à ceux qui souffrent et à chaque fois ils paraissent les guérir. Mlle Barbara Kral, 629 Mt Pleasant Ave., Highlandtown, Md., 9 Jan., '08.

—o—

BEBES IRRITES

Un bain chaud avec du Savon Cuticura et une douce onction avec l'Onguent Cuticura, le plus pur et le plus doux des émollients, soulagent immédiatement dans les plus terribles cas d'humeurs écœurantes, encroûtées, démangeantes et brûlantes, eczémas, éruptions, inflammations, irritations et échauffement des bébés et enfants, leur permettent de reposer et de dormir et font prévoir une prompte guérison alors que tous les autres remèdes échouent. Leur pureté absolue est garantie et ils peuvent être employés dès l'heure de la naissance.

LA CONSOMPTION PEUT ETRE GUERIE

Mme NETTIE CARTER

Après que son médecin lui eut dit qu'elle était atteinte de consomption, Mme Nettie Carter, d'Elkton (Kentucky), prit du Duffy's Pure Malt Whiskey et a été complètement rendue à la santé. L'appétit est bon, elle dort bien et jouit de la vie sans douleurs ou souffrances.

"Depuis deux ans je souffrais d'une indigestion aiguë qui ne faisait qu'empirer. J'avais consulté plusieurs médecins sans résultat. J'étais sur le point de mourir de faim, car je ne pouvais manger que très peu. Pendant plusieurs mois je souffris de fréquentes attaques de vomissements qui m'affaiblirent beaucoup. Finalement, mon médecin me dit que j'étais atteinte de consomption. Cette nouvelle me terrifia.

"Dans une annonce publiée dans le "Banner" de Nashville je lus que le Duffy's Pure Malt Whiskey était recommandé pour la tuberculose ou consomption. Je commençai à en prendre quatre ou cinq fois par jour, par doses d'une cuillère à dessert et d'une cuillère à bouche au moment de me coucher. Je suis maintenant forte et bien portante. La toux, la douleur dans ma poitrine et l'indigestion ont disparu. Mon appétit est bon, je dors bien. Tout cela est dû au Duffy's Pure Malt Whiskey, que je considère comme un remède infaillible de la consomption quand il est pris à temps." Mme Nettie Carter, Elkton (Kentucky).

Duffy's Pure Malt Whiskey

guérit les maladies de la gorge et des poumons, l'épuisement et la faiblesse du corps, du cerveau et des nerfs. Il reconstitue les tissus, tonifie le corps, le cerveau et les nerfs, active la circulation du sang et chasse tous les germes morbides. Il est prescrit par les médecins et est partout reconnu comme un remède de famille.

AVIS.—Quand vous demandez à votre pharmacien, épicier ou fournisseur du Duffy's Pure Malt Whiskey, assurez-vous d'avoir le véritable. C'est le seul malt whiskey pur et il n'est vendu qu'en bouteilles cachetées, jamais en vrac. Prix $1.00. Voyez que la marque de fabrique le "Vieux Chimiste" soit sur l'étiquette assurez-vous que le cachet sur le bouchon de la bouteille soit intact. Ecrivez au Département médical, The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester (New-York), pour lui demander une brochure médicale illustrée et des conseils gratuits.

ABSOLUTELY PURE & UNADULTERATED — TRADE MARK

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

La grève en Georgie.

Washington, 28 mai—Dans son assemblée, aujourd'hui, le cabinet, sous la présidence de M. Taft, a longuement discuté la situation créée par la grève des chauffeurs et mécaniciens du chemin de fer de Georgie et a décidé d'envoyer M. Knapp, président de la commission du commerce entre les Etats, à Atlanta, pour tenter d'arriver à une entente entre les parties adverses.

Il a aussi été décidé que le sous-directeur général des postes, Stewart, se rendrait à Atlanta pour y réorganiser le service postal qui depuis une dizaine de jours est en souffrance,

On considère à Washington la situation causée par cette grève comme très sérieuse, mais on ne désespère pas de voir une entente intervenir, grâce aux efforts de M. Knapp.

Atlanta, Gie., 28 mai—Un train, le premier qui ait été mis en circulation depuis six jours, sur la ligne du Georgia Railroad, est parti ce matin d'Atlanta, à 7:30 heures. Un chauffeur nègre avait pris place sur la locomotive. Une foule nombreuse se pressait devant la gare pour assister à ce départ, mais il n'y a pas eu de démonstration.

D'autres trains-poste sont partis dans le courant de la journée d'Atlanta et d'Augusta et ont circulé sur les principales lignes du réseau, à la grande satisfaction de la population qui depuis une semaine était privée de la malle.

Tous ces trains, à l'exception de deux, étaient montés par des chauffeurs de couleur.

—o—

LAZARD'S

$25
LES COSTUMES STEIN-BLOCH

ne sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des Vêtements d'Hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de $25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

Le testament de Henry H. Rogers.

New York, 28 mai—Le testament de feu Henry H. Rogers a été homologué aujourd'hui à New York. Le testateur laisse tous ses biens à sa femme et à ses enfants, à l'exception d'une somme de 100,000 dollars qu'il lègue à la ville de Fairhaven, Mass, somme qui devra être utilisée pour le développement des écoles publiques de cette localité.

La veuve aura la jouissance de la résidence de New York et de l'usufruit d'une somme de 3,000,000 de dollars.

La résidence de Fairhaven, Mass., et toutes les propriétés foncières du défunt sont léguées à son fils Henry H. Rogers.

Le reste de la succession est divisé à part égale entre les quatre enfants.